

LE CONTE DU PETIT TAILLEUR

Léon Pineau - Le Folklore du Poitou - Ed Ernest Leroux - 1892

IL y avait une fois un petit tailleur qu'était un nain; et puis, il s'en allait coudre à la journée par ci par là, chez tretous. Sa femme était peureuse. Quand il était au loin, qu'o sise (soit) tard ou de bonne heure, toujours il se rendait : « Oh, moi, qu'il disait, je n'ai point peur, qu'o soit tant brun qu'o voudra, je n'ai point peur! Je m'en vas tard comme de bonne heure. »

Un soir, il était loin; le monde l'avant forcé , ils lui ont dit :

- Couchez donc! Ol est brun, couchez donc là!

- Ah, qu'il dit, i veux m'en aller! Moi, i ai point peur, i irais coudre chez le diable !

En se rendant, il l'a trouvé dans son chemin, monté sur un beau cheval; qu'il dit:

- Tailleur, veux-tu venir coudre chez moi?

- Si vous v'lez, monsieur. Qui que vous avez à faire?

- J'en ai pour la semaine. Eh bien, qu'il dit, tu ne peux pas venir chez moi, parce que tu ne sais pas où qu'ol est, mais je viendrai te chercher. J'irai lundi matin, de bon matin; j'irai te quri (quérir) chez toi.

- Savez-vous où qu'i demeure?

- Oui, je le sais.

Le lundi matin, il s'en va le chercher.

- Es-tu levé, tailleur?

- Pas encore, mais i vas me lever.

Il s'est levé; il a aperçu son cheval qu'était à la porte.

Il lui a dit :

- Allons, saute derrière moi!

- Ah, qu'il dit, monsieur, ol est ben haut!

- Donne-moi la main et mets ton pied sur le mien.

Il lui a donné la main et il a sauté derrière lui.

Et puis, quand ils ont été bien loin, ils ont passé dans un bois; et puis, il lui a dit :

- T'as des crottes d'ouaille dans ta poche; commence par me fout' ça par terre !

L'autre a guîété dans sa poche.

-Des crottes d'ouaille ! qu'il dit. Ol est mon chapelet !

- Moi, i ou prends pour des crottes d'ouaille ; il faut que tu les jettes!

- I n'ou veux point.

Enfin il l'a tant tourmenté; il l'a jeté, pardié ! Et puis, il a remarqué l'endroit; il ou z-
a jeté dans une broussée de chênes, qu'il y avait quatre chênes ensemble; il a bien
remarqué l'endroit.

Quand il a arrivé chez lui, il l'a fait passer dans une chambre; il lui a dit :

- Vous déjeunerez ben une bouchée?

Et puis, le petit tailleur a regardé au bout de la chambre, il a aperçu sa tante et sa
marraine qui avaient les deux pieds sur un chenet comme ça, et puis, leurs pieds
brûliant !

- Oh, qu'il dit, ma tante et ma marraine, vous êtes ben heureuses, vous autres là,
dans un fonteuil!

- Ah, mon enfant, heureuses! Mets-y donc ton bâton sur le bout de mes pieds!

Il a mis son bâton, et le feu a pris après.

- Mon enfant, qu'elle lui dit, comben qu' tu prends pour les autres? Ne prends pas
mais à lui qu'aux autres, non, tu y resterais ! Il te mettra à même à la barrique; mais,
fais ben attention de ne prendre que ce qu'o te faut !

- Ah, qu'il dit, ma tante, i ferai ben attention!

Il a mis ses six jours pour l'habiller. Et puis, dans les six jours, un jour, il a été voir
sa marraine, et puis, il lui a dit :

- Ma marraine, qu'il lui a dit, c'est pas l'enfer que vous êtes?

- Non, c'est le purgatoire.

- Qu'est ce 'donc qu'i faudrait faire pour vous retirer?
- Ah, qu'elle dit, faudrait pas grand'cho se, va!
- Eh ben, vous allez m'ou dire, ce qu'i vous faut pour vous retirer, ma marraine!
- O me faudrait quarante jeûnes, et qu'ils soient faits quarante jours d'affilée (à la suite), sans rompre.
- Eh ben, laissez donc, ma marraine, i vous les ferai.
- Oui, mais i ai grand' peur que tu t'en iras ras, mon enfant!

Le samedi, il a eu fini de l'habiller: son paletot, tout était fait; il a dit :

- A présent, comben qu' o te faut?
- Oh, qu'il dit, monsieur, dit-il, à vous comme aux autres; i ai passé six jours : o me faut six francs.

Il a apporté une pleine boîte d'or et d'argent sur la table; il a dit :

- Ah, mon enfant, tu ne viendras jamais riche! Voilà de l'argent, prends-en donc !
- Non, non ! qu'il dit. I n' seus pas accoutumé de me payer moi-même !
- I veux que tu te paies.
- Allons, puisque vous ne voulez pas me payer, i vas me payer !

Il a regardé dans la boîte et a pris ses six francs.

- T'en prends pas.d'autre?
- Non, non, non ! Le reste ne m'appartient pas. Allons ben, monsieur, qu'il dit, à présent je suis ben en peine pour m'en aller. Où qu'i vas passer?
- Oh, i vas te tourner! I vas te tourner où qu'i t'ai pris.

Il a monté sur son cheval et il l'a fait sauter encore derrière lui, et puis, les voilà partis. Il l'a rentourné et l'a passé par le même chemin, heureusement pour lui; et il pensait toujours à son chapelet. Quand il y a été rendu, il s'est laissé couler derrière la croupe du cheval.

- Ah, monsieur, qu'il dit, mon chapelet doit être là, ta!

- Ah, coquin, tu m'as ben trompé !

Parce qu'il l'aurait fait tuer en le jetant de cheval.

Et puis, l'autre a été chez lui, et le diable a été obligé de s'en retourner.

Quand il a été rendu chez lui, que dit sa femme:

- Ah, mon pauvre homme, i te croyais ben perdu depuis six jours !

- Ah, ma pauvre femme, i disais ben toujours qu'i irais coudre chez le diable, mais j'en viens.

Il a conté ça à sa femme; qu'il dit.

- A présent, pour tirer ma tante et ma marraine, i faut qu'i fasse quarante jeûnes d'affilée, et qu'i commence demain.

Il a commencé le lendemain; et, quand même 'ls veliant lui faire prendre une bouchée, le matin, il n'en voulait pas; à dix heures, il mangeait; le soir, il soupait et s'en allait. Il a fait trente-neuf jours d'affilée, sans perdre, tout, tout ben fait, pour sauver sa tante et sa marraine. Ol était dans les métives (moisson); le diable a trouvé de jolies châtaignes nouzillades et les a fait bouillir; et puis, il a été le trouver, où il était à la journée pour le pigorgner (agacer), lui en faire manger une. Ol était à peu près sur les quatre heures; il l'a tourmenté; il a dit :

- Prenez donc une châtaigne, allons ! Prenez-en donc une!

A force de le pignarder, il a piqué son aiguille dans une; il en a mangé la moitié; et l'autre a dit :

- Ah, ah! Votre jeûne est gâté !

- Ah ben, t'as raison, qu'il dit ! Tu fais ben 'avertir; i m'en méfiais; i vas toute la manger; o me servira de souper.

Et puis, il a retiré sa tante et sa marraine.

Conté par le père Auzanneau.